

## éditorial

En 2000 ça va bouger ! Un vent de réaménagement souffle sur la Butte. Sur le bas Chantenay d'abord puisque la mairie a lancé une consultation de réflexion sur ce site à enjeux qui englobe la carrière de Miséry et les quais de Loire. Réflexion également sur la réaffectation de l'ancienne école des filles sur la place des Garennes, que quittera prochainement la F.E.N (Fédération de l'Education Nationale). L'A.B.S.A a d'ailleurs invité dans ces locaux les différents acteurs du quartier, associations et écoles, à une réunion le mardi 15 février afin de faire un état des lieux de leurs besoins et de leurs désirs. De la réflexion naît l'action... Affaires à suivre. Dans l'immédiat tournons-nous vers des projets "plus définis" : les Buttineries les 27 et 28 mai, leur préparation est déjà en marche, mais vous pouvez nous rejoindre le 11 mars au local, 1, rue sainte Marthe, à 14h, pour faire avancer la fête qui, c'est sûr cette année encore, se fera sans la brocante. En attendant ce grand rendez-vous, vous pourrez patienter grâce à deux week-ends chansons et théâtre que vous pouvez déjà noter sur votre agenda : La nuit de la "chorale de la Butte", salle de la convention le 1<sup>er</sup> avril, et les représentations des "coulisses de la Butte" les vendredi et samedi 31 mars, 7 et 8 avril à 21h, dimanche 2 et 9 avril à 15h, salle Lehuédé. A bientôt !

Cécile



le grenier du siècle

le lieu unique école nationale de Nantes  
1<sup>er</sup> octobre - 31 décembre 1999

## Pour dans 100 ans, des images d'aujourd'hui et d'il y a 100 ans

Samedi 11 décembre, l'A.B.S.A a laissé sa trace au Grenier du Siècle, accompagnée du texte qui suit, adressé tout particulièrement aux héritiers de Jean Duret actuel dépositaire du récépissé nominatif n°3311.

” L'association de la Butte Sainte Anne, pardon, trois de ses représentants, vient de laisser en souvenir au grenier du siècle :

- trois affiches des Buttineries (joyeuse fête de quartier qui a lieu en juin depuis 1994, où tous les habitants du quartier et d'ailleurs viennent se rencontrer, s'amuser, chanter, danser, boire, manger, vivre).

- quatre journaux "l'Écrit de la Butte" où les Nantais de 2100 pourront découvrir la Butte Sainte

Anne, l'Hermitage, le coteau de Miséry en 1999 et il y bien plus longtemps.

- un catalogue de l'exposition "Chantenay la rouge, Sainte Anne la Bretonne" avec des témoignages et des photos d'il y a presque 100 ans et un

peu moins, sur la vie quotidienne des indigènes.

- un autre catalogue d'exposition :

"Les mots regards", traces que les participants d'un atelier de photographie et d'écriture, à la bibliothèque de Chantenay, en 1999, ont couchées sur les papiers. Laisant leurs impressions photographiques et crayonnées sur le quartier d'aujourd'hui.

Tout ceci pour signaler notre attachement à un lieu nantais où il fait bon vivre, où on s'amuse

et où on réfléchit sur l'avenir et son passé.

”

Jean Duret, Maryse Gaïffas,

Cécile Brisset



## T é l é g r a m m e

Socle penchait - Sainte Anne partie en vacances - Revient fin mars - En blanc patiné.

# Histoires d'Hier

## Souvenirs du 23 septembre 1943 *suite de l'article paru dans le n° 15 de l'Écrit de la Butte*

**N**ous sortons des décombres, et nous constatons que la maison est coupée en deux. En effet, une bombe tombée au milieu de l'avenue, en explosant, a provoqué l'effondrement de la moitié de la maison, ainsi que de quatre autres immeubles de deux et trois étages. Seule restait la moitié où nous nous trouvions, et à laquelle nous devons notre salut.

Dans notre inconscience, nous ne pensions plus du tout à notre grand'Mère restée seule au deuxième étage où nous logions. Elle était assise sur une marche, toute anéantie, avec le torchon d'une main et la casserole dans l'autre. Nous ne saurons jamais comment elle a fait pour descendre nous rejoindre. L'immeuble, littéralement coupé en deux, du haut en bas, n'offrait pour tout passage que celui au-dessus du vide. La porte de l'appartement intacte, mais encombrée de gravats, de plafonds jonchant le sol, dût être défoncée pour accéder à l'appartement. Il ne fait aucun doute que c'est par cette issue, qu'à 83 ans, notre Grand'Mère est passée.

Remis de ce cauchemar, regardant la réalité en face, nous constatons avec horreur que nous sommes sinistrés à 80 % et n'étions pas les seuls à Sainte-Anne. L'avenue était dévastée, encombrée d'arbres arrachés, de pierres, de bois de charpente, de branches, de verre des vitres, d'ardoises cassées, de fils électriques. Les chevaux des marchands de lait, attachés aux arbres dès l'alerte, gisaient éventrés et sanglants, couverts de poussière blanche et grisâtre. Spectacle hallucinant. Les chats, les chiens abandonnés et errants, cherchaient leur nourriture sur ces cadavres qui ne furent enlevés que quelques semaines après les bombardements. Les immeubles, qui n'étaient pas écroulés, laissaient apparaître des trous d'éclats plus ou moins importants. Leurs toitures, plafonds, fenêtres arrachés par les déflagrations. Ils étaient devenus inhabitables. C'était un spectacle de désolation.

Malgré ce désastre, nous prenons notre "courage à deux mains" et cherchons sous les décombres ce qui nous était cher. Hélas !!! Tout était enseveli sous un amas de pierres, de bois de planchers et de charpentes, ce qui rendait impossible notre travail de récupération.

Vers 11 heures, notre père arrive des Batignolles (lieu de son travail), et à pied (n'ayant plus de transports). Il n'en croit pas ses yeux. De toute évidence, ce tas de débris informes lui prouve que la catastrophe s'est abattue sur sa famille. Il était consterné. Lorsqu'il nous a vu vivants, il n'en croyait pas ses yeux... et son bonheur.

A ce moment-là, arrive un camarade de travail à moi, dont les parents avaient une ferme à la Crémeterrie. Sans hésiter un instant, il nous propose de revenir en début d'après-midi avec une charrette à cheval, afin de déménager le peu de meubles restants et les entreposer chez ses parents. Il va sans dire que nous acceptons, car aucune autre solution ne s'offrait à nous. Nous étions seuls et sans logis.

A la fin de notre chargement, une seconde alerte retentit. Le cheval attaché rapidement et les freins de la charrette serrés, nous courons tous, paniqués, nous mettre à l'abri le long du mur du jardin, et nous nous mettons à plat ventre. Abri bien dérisoire ! Au-dessus du clocher de l'église, la première vague d'avions apparaît à très haute altitude. Des points innombrables, brillants au soleil s'en détachent. Encore des bombes et où vont-elles tomber ? La même angoisse mortelle nous prend au ventre

comme le matin, les mêmes sifflements, les mêmes explosions. Nous revivons le même cauchemar. Certaines personnes récitent des prières, implorant la "Bonne Mère" Sainte-Anne de nous garder en vie. C'est un vacarme effroyable fait de mitrailles de la D.C.A. située sur les bateaux allemands et d'explosions de bombes. J'ai eu si peur que cette fois j'ai cru que nous allions tous mourir. Puis les explosions cessèrent, ainsi que les tirs de D.C.A. et ensuite le même calme pesant du matin. Mais nous constatons encore une fois que nous sommes tous vivants, mais combien ne pourront pas en dire autant.

Nous retrouvons le cheval et la charrette, nous finissons notre piètre chargement et partons à pied dans le direction de la Crémeterrie où nous attendaient, très inquiets, les parents de mon ami, qui nous donneront l'hospitalité. Ils mirent une pièce à notre disposition, dans une dépendance de la ferme. Ma grand'Mère, très traumatisée par tous ces événements, devait décéder cinq mois plus tard.

Pour ma sœur et moi, ces souvenirs ne sortiront jamais de nos mémoires. Elle est devenue claustrophobe, n'aime pas les salles noires ou mal éclairées, et dès en entrant, cherche les issues de secours vers lesquelles, éventuellement, elle pourrait sortir. Nous avons aussi gardé l'odeur des gravats brûlés et poussiéreux. Tous ces souvenirs sont faits de vacarme, d'odeurs et d'images effroyables à jamais gravés.

*Mémoires de  
Joseph Le  
Blouch et  
Jeanine  
Praudhon  
(avec nos  
excuses de  
ne pas les  
avoir  
nommés  
dans l'Écrit  
n° 15)*



# Histoires d'Hier

## PILLEUX

Dans les années 1960, c'était encore un îlot presque rural encadré, d'un côté, par le boulevard Saint Aignan et de l'autre, par la rue Amiral du Chaffault. Les maisons étaient basses avec un escalier extérieur, sous auvent, qui desservait le premier étage, avec des cours entourées de murettes.

Si l'on remonte un peu plus dans le temps, Pilleux est assimilé à un village se situant à cheval sur les communes de Nantes et de Chantenay.

D'où vient le nom de ce village "urbain" ? D'après Durivault de la société historique et archéologique de Nantes, ce nom :

- pourrait provenir du breton "pilhouer", guenille, car c'était un village typiquement breton du fait de ses maisons et de son peuplement.

- s'agit-il de "Pilosus" ?

- y eut-il des tisserands de "Pilore" ?

Notre préférence va au nom d'origine bretonne du fait de la population et de l'architecture du site. De plus, si des corderies ont existé dans le voisinage, les tisserands n'ont jamais été mentionnés.

Pour reprendre la chronologie des lieux, le chemin des bêtes existait, tracé par les animaux se rendant à leur pâture. Ce chemin devint voie carrossable portant le nom de chemin des bêtes jusqu'en 1858. Là, il prit le nom de chemin de Pilleux pour en changer en 1901 et prendre celui de rue Amiral du Chaffault.

La partie du chemin de Pilleux qui rejoignait le boulevard Saint Aignan, reliant ce boulevard à la nouvelle rue Amiral du

Chaffault, resta non plus chemin, mais rue de Pilleux.

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, ce hameau misérable surplombait Launay et ses maisons cosuées. Un ruisseau le traversait. En 1848, le pont de la République est construit pour le franchir. Il deviendra plus tard le pont de Pilleux, puis disparaîtra fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Pied, en 1906, n'en fait plus mention tout en le citant au passé.

Dans les années 1950, existait encore, en partant du boulevard Saint Aignan et en remontant la rue de Pilleux, sur la gauche, une impasse des Fontaines. C'était un cul-de-sac. Elle se terminait par une petite place ornée d'un puits comblé, ombragé par un figuier. Ce puits est adossé à une murette et la place est dite du Champ de Bataille\*.

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, deux familles riveraines se disputaient, paraît-il, la propriété du puits et de son eau. Ne voulant pas que sa rivale s'approvisionne, l'une des dites familles boucha le puits de débris. De cette façon, personne n'utilisa plus cette source d'eau potable. La bataille cessa, mais les ressentiments persistèrent.

Maintenant, tout change. Le boulevard René Coty est apparu dans le paysage. En 1960-61, il relie le boulevard de l'Egalité à la rue Amiral du Chaffault.

Les années 1975-76 voient son prolongement. Le boulevard devenu Benoît Frachon, continue jusqu'au boulevard Saint Aignan. Trois ans plus tard, en 1979, le boulevard Salvator Allende continue les deux

précédents boulevards pour déboucher quai Ernest Renaud.

Le tram, qui au début du XX<sup>ème</sup>, avait envahi le boulevard Saint Aignan, l'a quitté en 1956, pour le franchir perpendiculairement en souterrain en 1986.

Pour en revenir à Pilleux proprement dit, le ruisseau a fini d'être mis totalement en buses en avril 1996.

En 1997, nouvel aménagement important, le tout-à-l'égout est enfin installé partout, dans toutes les petites voies de ce



Jean Duret

secteur : chemin des Avenaux, passage Saint Aignan etc...

Il faut attendre la fin des travaux commencés en 1997, pour découvrir le nouveau visage de ce "vieux, nouveau" quartier avec toutes ses nouvelles constructions.

Jean Duret

\*E. Pied, notice sur la ville de Nantes, l'amateurl' averti, la Découverte 1995

## Les noces



D.R.

C'était en juillet, la noce à Aimée  
Avec Désiré son cher fiancé.  
La belle Aimée, la bouche de côté,  
Ne pouvait parler qu'en tordant son nez.  
Quant à Désiré, le pauvre garçon  
Avait le menton comme un potiron.  
Le père et la mère suivaient par derrière,  
Avec tant de bonheur qu'ils versaient des pleurs.  
Les petites cousines en robes de mousseline  
les petits cousins s'tenaient par la main.  
La tante Germain, avait la migraine.  
Le tonton Firmin avait mal aux reins.  
Les d'moiselles d'honneur avaient mal au coeur.  
Et leurs cavaliers avaient mal aux pieds.  
Le tonton Henri, la Tante Amélie,  
s'étaient déguisés pour le bal masqué.  
Après déjeuner, sous les peupliers,  
Tous les invités se mirent à danser.  
Et pour terminer cette belle journée,  
Les mariés se sont embrassés.

## Avis de recherche

Les mariés de la noce étaient bien jeunes, et en regardant bien, on peut remarquer que les jolis minois de la mariée et de ses invitées appartiennent tous à de jeunes garçons. En 1941/1942 au patronage de Sainte Anne, on ne mélangeait pas les drôles et les drôlesses ! Si vous vous reconnaissez, ou reconnaissez l'un des invités de la Noce, contactez Roger Fonteneau (le panama, premier rang, deuxième en partant de la droite), 15 Allée Mozart, 44800 Saint Herblain (tél : 02 40 76 44 13). Il a déjà retrouvé onze des vingt-huit élèves.

## Comité Consultatif de Quartier Bellevue-Chantenay-Sainte Anne

Périmètre d'étude du Bas-Chantenay

Le 30 novembre dernier l'association de la Butte-Sainte-Anne a été conviée à une réunion d'information sur le périmètre d'étude du Bas Chantenay avec les élus et les services de l'urbanisme. Ce périmètre couvre globalement le coteau de Chantenay/Butte-Sainte-Anne jusqu'à la Loire entre la Chambre de Commerce et Roche-Maurice.

En compagnie de plusieurs associations du grand quartier nous avons donc écouté les élus exposer les raisons de cette démarche, qui semblent rejoindre les préoccupations que nous avons exprimées dans notre numéro spécial (n°12 de l'Ecrit) sur l'aménagement du quartier. Aurions-nous été entendus ?

L'objectif principal de cette étude est de se projeter dans l'avenir proche et d'explorer les différentes perspectives de développement et d'aménagement du quartier. Cette projection est d'autant plus indispensable qu'il n'est un secret pour personne que le quartier attire de nombreux appétits immobiliers grâce à sa situation et ses caractères originaux ainsi que par la présence de nombreux terrains libres ou susceptibles de se libérer.

Pour parvenir à des projets faisables et acceptables par tous, une première étape dite de diagnostic sera entreprise pour répertorier les besoins. Un constat sera établi et abordera tous les sujets souhaités, la transformation du quartier, la vétusté de l'habitat, les îlots de pauvreté, l'environnement, la sécurité, la circulation, l'utilisation des terrains de la Meuse, les abords de Loire, la cale Crucy, le devenir des quais, du port...

Effet non négligeable, cette étude permettra à la ville de retarder les projets trop importants ou trop délicats jusqu'à la conclusion des études et éventuellement de déboucher sur une modification du POS.

Plus précisément, notre quartier de la Butte fera l'objet de deux volets distincts, sur le parc social et l'habitat d'une part, et sur un site à enjeux forts, le nôtre, délimité depuis la place Jean Macé jusqu'à la rue de l'Hermitage et comprenant



nant le coteau jusqu'à la Loire, les carrières, les parcs... En principe, du moins c'est l'assurance qui nous est donnée, une concertation avec les associations aura lieu à chaque étape des études, le diagnostic, l'élaboration des scénarii, le choix du schéma final.

Mais pour être mieux écouté, pour avoir un poids auprès de la ville et des autres associations, notre groupe doit être composé de personnes plus nombreuses et plus volontaires. La démarche que nous avons sans doute accélérée par nos actions dans le cadre des CCQ et par l'intermédiaire de notre journal et des échos de presse doit être l'occasion pour les habitants du quartier de s'investir dans cette réflexion et dans les actions qui ne manqueront pas de se présenter. L'opportunité nous est ici donnée ici de mieux nous faire entendre et de participer aux décisions et finalement d'être en adéquation avec les souhaits que nous avons précédemment exprimés.

## Le départ de Michel You

Le pot de départ en retraite de Michel You, gardien des cimetières de Sainte-Anne a eu lieu à la mi-décembre.

120 personnes, collègues de la mairie et habitants proches du cimetière étaient présents à la salle de l'Hermine, pour saluer celui qui pendant 20 ans a assuré le gardiennage et l'entretien des 2 hectares d'espace funéraire du quartier (outre la présence sur les lieux- les cimetières sont ouverts toute l'année 7 jours sur 7- Michel You assurait le fossage, la tenue des registres ainsi que l'entretien des plantations). De ses années de service à Sainte-Anne, Michel garde un excellent souvenir : "Je me plaisais sur ce quartier, j'ai été bien accepté par les gens", note ce Vendéen de souche.

Mais Michel You et madame ne sont pas partis bien loin passer leur retraite. Nous aurons l'occasion de les croiser du côté de la rue de la Marseillaise... En attendant, nous leur souhaitons une bonne retraite !

Annette L.



## Les chantiers navals

à la bibliothèque de Chantenay  
du 29 janvier au 31 mars

Expositions : " Bâtisseurs de navires : l'histoire de l'évolution des chantiers navals à partir du dix-huitième siècle " (réalisée par la maison des hommes et des techniques). " Chantiers navals en miniature " (demi-coques de Jean-Claude Cap).

Et aussi sur le même thème : projections de films, émission de radio diffusée en continu, promenade-lecture sur le quai de la Fosse et les anciens chantiers pour les enfants le 15 et le 18 mars, collecte de document le vendredi 24 mars.

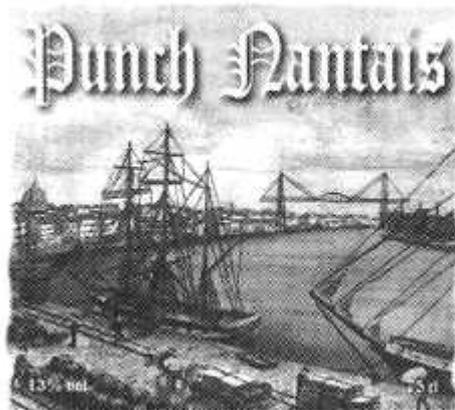
Bibliothèque de Chantenay  
8, rue de la constitution

## Le punch Nantais

Alliant la force du rhum, souvenir du passé négrier Nantais, la subtilité du muscadet produit dans notre région et la douceur des agrumes, ce cocktail est depuis peu mis dans de jolies bouteilles dont les étiquettes représentent une superbe vue du port de Nantes. La coupole de Saint Louis, quelques bateaux amarrés au quai de la Fosse, au loin le pont transbordeur, l'artiste c'est sûr était installé au pied de la Butte, et pour cause : le délicieux breuvage est mis en bouteilles place des Garennes par Cyril Deniel, jeune créateur d'entreprise de 25 ans. L'affaire est encore très artisanale : Cyril met en bouteille dans la cuisine de sa maman, et c'est une amie bretonne qui a réalisé la maquette de l'étiquette, à partir de photos et reproductions diverses. On peut trouver le Punch Nantais chez les cavistes, dans les épiceries fines, dans notre quartier chez Michel : " le petit épicier ", ou à l'alimentation de la Place Zola au prix de 42F les 75 cl. " Tataé ", l'entreprise de Cyril propose aussi un trentaine de cocktails, en livraison à domicile, sans alcool, plus ou moins alcoolisés, exotiques ou plus classiques, avec ou sans bulles... Dans le Punch Bora-Bora, servi en vasque de verre, vous savourerez : rhums blancs et bruns, jus d'ananas, d'orange et de citrons verts, cannelle et vanille, des morceaux de pommes et de Kiwi, le tout pour 48F le litre, livré sans Alcootest.

Cyril Deniel, " Tataé ",  
tél : 02 40 73 74 24 ou 06 68 64 66 31

Cécile



## La sabotière de Sainte-Anne

Parmi nos souvenirs d'enfance à ma sœur et à moi qui sommes nées 4 rue des Garennes, il y a une gentille grand-mère dynamique qui tenait une boutique de chaussures et bonneterie, au coin de la rue des Garennes et de l'avenue Sainte Anne.

Elle s'appelait Madame Brétécher et tout le monde la surnommait : "la mère Brétécher".

Elle était née en 1891 à Saint-Etienne-de-Montluc et à 17 ans, elle quitta son village rural pour venir vivre et se marier à Nantes. Elle disait avoir peur des vaches ! De son union avec son mari, elle eut une fille, Jeannette, et un garçon, Maurice.

Très vite le commerce fût sa principale occupation. Sa boutique se composait d'une pièce encombrée de mille choses : chaussures, chaussons, sabots, galoches, articles d'habillement, pèlerine de laine, chaussettes, combinaisons, robes, blouses, corsets, tabliers et de la mercerie ; pelotes de laine, fils, boutons etc...

Dans le fond, derrière une cloison, une cuisine sans fenêtre, ni aucune commodité : gare au passant malchanceux qui prenait l'eau de la cuvette vidée au travers du trottoir ! En dessous, une cave pour la réserve, avec une dangereuse trappe d'accès au milieu du plancher de la boutique, que la mère Brétécher escaladait encore alertement dans les années 70.

A l'extérieur, une petite devanture peinte en marron avec une porte vitrée centrale et deux petites fenêtres d'exposition. Les panneaux de bois servant à fermer la boutique contribuaient, dans la journée, à présenter un étalage sur le trottoir. Posés sur des chaises, ils offraient aux passants le choix de diverses marchandises telles que : sabots, chaussons, chaussures... Suspendues à des portemanteaux tenus sur

une ficelle, les pèlerines, les robes, les blouses volaient au vent.

Elle pratiquait aussi le commerce ambulancier et se rendait de très bon matin, entre 4 et 5 heures, le mardi, mercredi et jeudi, au Champ de Mars pour vendre sa marchandise aux grossistes et aux maraîchers.

Elle partait avec quelques cartons dans la baladeuse de Monsieur et Madame Gandozière et leur fille Madame Pauvert, marchands primeurs ambulants du quartier.



Photo tirée de la cassette vidéo éditée par les Amis de Dassa, à partir de films 8mm de la famille Jassique

Elle faisait aussi le marché de Chantenay avec une carriole et, quelques fois, le marché de Saint-Etienne-de-Montluc, par le train au départ de la gare de Chantenay.

Femme peu instruite, mais pieuse et intelligente, elle aimait s'occuper des autres. Ses petits-enfants, quelques neveux et nièces, faisant leurs études à Nantes,

venaient déjeuner chez elle. Excellente cuisinière, elle aimait donner le secret de ses recettes. Elle écrivait de longues lettres toutes les semaines à son fils qui habitait à Paris, puis à Valenciennes.

Lorsque ses jambes, fatiguées, s'ankylosaient, elle allait et revenait à pied avec ses cannes de chez sa fille dans le quartier de Chantenay. Souvent assise à la porte de sa boutique, face à la pompe à eau municipale, elle tricotait des chaussettes ou crochetait des pèlerines de multiples couleurs.

Ma sœur et moi venions quelques fois le jeudi essayer une robe, une blouse...

Et lorsque le ballon de jeux des enfants de la rue était sur le toit de l'école des garçons, elle prêtait son escabeau de bois et son balai pour le rattraper.

Elle a tenu sa boutique jusqu'à la fin de sa vie laborieuse. Elle s'est éteinte le 12 avril 1975 à l'âge de 84 ans et la petite boutique de la Mère Brétécher a fermé ses portes.

Danielle Jarnet  
Mireille Le Bihan

## les des écoles...nouvelles des écoles...nou

### Petit Papa Noël...

Dès le jeudi 16 décembre, l'école maternelle Joseph Blanchart était en effervescence. Les marmitons en herbe s'affairaient autour des livres de recettes pour confectionner le goûter de Noël ! Des recettes des plus originales ont pu être réalisées comme ce saucisson au chocolat à base de marshmallow (un peu collant, mais excellent, demandez aux gourmands !). Quelques chefs décorateurs mettaient une dernière touche à la décoration de l'école.

Enfin, le grand jour arriva. C'est dans l'après-midi du 17 décembre, qu'après un copieux goûter, tous les enfants se sont réunis dans la salle de jeux. Attiré par les chants de Noël, le Père Noël est descendu du ciel, la hotte débordante de jouets : jeu de fléchettes, punching-ball, etc... Petits et grands sont ainsi repartis, chacun avec un petit cadeau.

### Noël au théâtre

Pour fêter Noël, tous les enfants de l'école des Garennes ont assistés à un spectacle au Théâtre Jules Verne (près du Palais des Congrès).

A l'issue de la représentation, un goûter, les attendait dans le hall. Les 30 gâteaux, apportés à l'école par les enfants, puis livrés en voiture par quelques mamans, ont été engloutis en un temps record (la préférence allant essentiellement aux gâteaux au chocolat... avis aux cuisiniers) !

V.Z.

### La semaine sans télé

A l'initiative d'un groupe d'enseignants de Loire-Atlantique une "semaine sans télé" est organisée tous les ans depuis 3 ans. Cette année elle a eu lieu du 17 au 21 janvier et les moyens de la Maternelle J. Blanchart y ont participé. Cette opération s'inscrit dans un projet d'éducation à l'image, en complément de l'opération "Ecole et cinéma" à laquelle la classe participe.

Savoir éteindre la télé, c'est aussi apprendre à la regarder autrement, à vivre avec ou sans, choisir ses émissions, garder un esprit critique, et dans un premier temps voir si on peut s'en passer facilement.

La question a donc été posée aux enfants : veulent-ils oui ou non se passer de télé pendant 5 jours ? Elle a été posée aussi aux parents, et leur accord, voire leur aide a été sollicitée. Des précisions leur ont été demandées sur la consommation télévisuelle de leur enfant : quels jours ? combien de temps ? par semaine ? par jour ?

Sur 27 élèves, 2 familles n'ont pas répondu. Et sur les 25 restantes, 2 n'ont pas la télé (ce qui est très au-dessus de la moyenne nationale qui est de 0,5% de familles françaises sans télé). De ce sondage, il s'avère que, 7 enfants ne regardent pas la télé ou alors moins d'1h par semaine, 11 la regardent entre 1h et 5h, 2 la regardent entre 5 et 10h et 3 plus de 10h, 4 familles n'ont pas répondu à cette question.

Pour ce qui concerne les enfants, 20 furent volontaires pour tenter l'expérience, 5 étaient contre. C'était important pour les enfants d'exprimer un avis, de faire un choix qui n'était pas forcément celui de la maîtresse ou celui des parents.

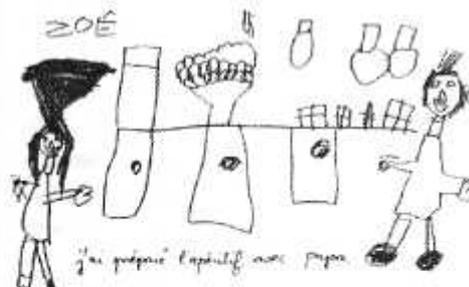
Les parents étaient en majorité d'accord pour aider leurs enfants, sauf 4 qui ne trouvaient pas l'expérience intéressante. Dans certaines familles des discussions ont eu lieu, des votes même, les frères et sœurs suivront-ils ? les parents ?

Le bilan de cette semaine fut largement positif. Un panneau installé dans la classe permettait de noter les résultats au jour le jour : a-t-on regardé la télé ? Si non, est-ce que ça nous a manqué ? qu'est-ce qu'on a fait en rentrant à la maison ?

La plupart des enfants n'ont pas regardé la télé du tout et leur famille non plus. Cependant 3 enfants l'ont regardée malgré tout, une autre a oublié, et une autre, malade, a abandonné.

Certains enfants ont avoué que la télé leur avait manqué, mais ce ne fut pas le cas pour la plupart. Qu'ont-ils fait ?

- j'ai joué avec mes barbies,
- j'ai joué avec mon frère, avec ma sœur,
- j'ai lu des livres avec ma maman,
- mon papy voulait regarder la télé, alors j'ai aidé papa à préparer l'apéritif. Ça ne m'a pas manqué du tout.



Quelques-uns ont pris la chose très au sérieux et venaient tous les jours dire qu'ils n'avaient pas regardé la télé la veille. Des enfants qui ne s'étaient pas portés volontaires pour tenter l'expérience venaient aussi dire qu'ils n'avaient pas regardé la télé.

L'année prochaine on voudrait renouveler l'expérience mais on voudrait que d'autres classes, d'autres écoles, d'autres familles du quartier participent. Avis aux amateurs !

### Nouvelles des voisins

L'AG du centre socio culturel des Bourderies

Vendredi 7 janvier, s'est tenue l'assemblée générale du centre socio culturel des Bourderies. Au menu, les bilans des activités de l'année écoulée, le rapport financier et les perspectives pour l'année 2000. La fin de l'année 1999 a vu se terminer les travaux de réhabilitation du centre.

Loisirs et soutien scolaire, ouverture sur l'extérieur

Le secteur enfance est le gros morceau aux Bourderies. Le centre peut les accueillir dès l'âge de 4 ans, pendant les vacances ou après l'école. Pendant les congés, des mini camps sont organisés, ainsi que des activités quotidiennes sur place. Un point noir ; le manque de restauration le midi, pendant les vacances. Le centre assure par ailleurs l'accompagnement scolaire de quelques 57 enfants cette année, encadrés par de nombreux bénévoles. Le secteur jeune propose des activités aux 13-17 ans sur des projets

tels que l'apprentissage informatique (un logiciel de stylisme a donné lieu à la création de vêtements bientôt présentés), séjours en Bretagne et sports. L'accent est mis sur une ouverture des jeunes à l'extérieur du quartier (visites, mini camps, voyage à Paris). Au bout d'un an de fonctionnement le bilan se révèle positif et un groupe d'assidus est constitué. Les jeunes adultes du quartier peuvent également trouver au centre un appui pour la constitution de leurs projets.

Pour les adultes : sorties et randonnées pédestres, cinéma et convivialité

Des "après-midi conviviaux" ont lieu le 1er et 3<sup>ème</sup> jeudi du mois autour de jeux de société et du café. Les sorties familiales ont permis à une cinquantaine de personnes d'aller à Saint Brévin et à Noirmoutier ou encore de profiter d'un gîte près d'Angers. L'activité cinéma propose une séance mensuelle au Concorde, pour 5 F (en lien avec BREF et Ciné Femmes). Enfin, chaque mardi, un groupe d'une dizaine de personnes parcourt 10 à 12 km en randonnée pédestre.

### Des projets pour le Centre

L'implantation d'une ludothèque est à l'étude. Les usagers souhaitent qu'elle soit installée tout près dans le quartier et indépendante du Centre. L'ACCOORD a demandé une pré-étude à la Mairie pour une installation dans un local à l'école Alain Fournier. Ce n'est pas "tout près" disent les habitants. A suivre... Une fête de quartier au printemps 2000, l'équipe des responsables du Centre s'y engage, mais il faudra recruter des bénévoles pour monter l'événement ! Côté Mairie, la révision de l'éclairage public va avoir lieu très prochainement sur le quartier des Bourderies. Une réflexion sur la qualité de l'environnement est en cours, notamment pour la création d'espaces de jeux.

Renseignements sur les activités  
Centre socio culturel des Bourderies  
1 rue de Saint Brévin 44100 Nantes  
Tél. 02 40 46 41 46

Annette L.

## Le conseil d'administration

Françoise ARRIVE, Brigitte BERNICOT, Cécile BRISSET, Maryse GAIFFAS, Annette LAMOULIE, Armelle PERRAU, Michel VRIGNAUD, Alain COLOM, Jean DURET, Michel LE JEUNE, Denis MARTIN, Jean-Marc PAINT, Philippe RAFIN, Loïc TURPIN

## La chorale de la Butte

70 choristes pour un répertoire varié  
Les hommes sont particulièrement bienvenus  
Des formations et des week-ends  
Une participation au spectacle organisé par les Amis de Dassa le 30 janvier 2000  
Un concert le 1er avril 2000

## Les coulisses de la Butte

Une troupe de théâtre "auto-gérée"  
Des stages de formation  
Des représentations les 31 mars, 2, 7 8 et 9 avril 2000

## Organiser des fêtes

Les Buttineries (27, 28 mai) et les Puces (septembre)  
Des projets à définir collectivement  
Une mobilisation à élargir

## Vivre sur la Butte

Commission vie de quartier  
Discuter des problèmes sociaux, culturels, économiques, environnementaux du quartier.  
Proposer à la ville des projets dans le cadre notamment du Comité Consultatif de Quartier "Bellevue-Chantenay-Sainte Anne"

## Naviguer

Un voilier en bas des marches  
Armer un voilier afin d'animer la Loire, défendre nos couleurs...  
Marins et futurs marins, rejoignez-nous !  
Trois sorties prévues pour l'année 2000.

## Permanences

Tous les Samedis de 14 à 16h, sauf les samedis des vacances scolaires, à l'ancienne cure Sainte-Anne, rue Ste Marthe.  
ET L'ECRIT DE LA BUTTE...

## A l'eau pastels au muséum et au musée Dobrée

Stage du lundi 21 au vendredi 25 février, pour dessiner les oiseaux de la collection d'hiver, du parc et d'ailleurs...

5, square Commodore Guiné  
tél 02 40 73 93 78

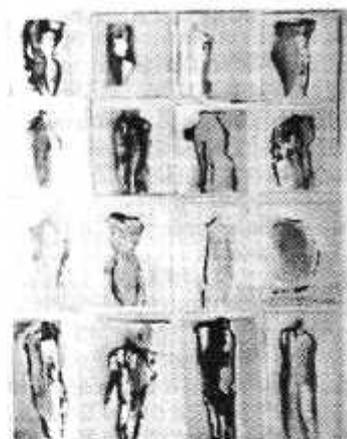


## Le Rayon Vert

février  
mars  
avril  
mai  
juin

Au bonheur des dames  
Claude Flach  
Denis Clavreul  
Philippe Contre  
Raana Farnoud

13, avenue Sainte-Anne  
tél 02 40 71 88 27  
www.rayonvert.com



## Un atelier photo sur la Butte

L'Atelier photographie/écriture ne sera pas reconduit cette année, par non désir de notre partenaire, la bibliothèque municipale. Nous demandons aux personnes qui étaient intéressées de nous excuser pour cette annonce tardive. Comme elles, nous attendions de connaître les intentions de la bibliothèque qui sont arrivées fin janvier.

L'ABSA vous propose donc cette année une activité essentiellement photo sous la forme d'un mini stage (le vendredi soir et samedi en journée), au mois de mai.

Selon les envies des participants nous proposerons une approche technique (laboratoire et prises de vue en extérieur), ou plus artistique : découverte d'auteurs photographes, aide dans un projet photographique personnel (lecture critique des images...).

Si vous êtes intéressé, veuillez vous manifester rapidement sur le répondeur ABSA et pendant les permanences du samedi ou directement auprès d'Annette (tél. 02 51 84 10 61).

"L'ECRIT de la Butte", journal de l'Association de la Butte Sainte-Anne, "sera le lien avec les habitants de ce quartier"

1 rue Ste Marthe 44100 Nantes tél et fax 02 40 69 83 84

Editeur : association ABSA

Coordination : Cécile, Jean, Valérie, Thierry, Annette

Saisie : Valérie

Mise en page : Thierry

Collaboration : Loïc

Pour toute publication, articles, annonces, publicité, informations, manifestations, expositions et toutes activités... contactez la commission "JOURNAL" : Cécile (02 40 73 22 48), diffusion Danièle Jarnet

Prix du journal : 2 Francs

Publicité : 200 F TTC. Chèque à établir à l'ordre de "Association de la Butte Sainte-Anne"

Nombre d'exemplaires tirés : 500

## Pin pon, les pompiers de Chantenay s'en vont...

Elle est bien serrée contre la mairie de Chantenay, la caserne des pompiers, rassurante pour les habitants envisageant sa proximité comme un gage de sauvetage rapide. Et pourtant, ils s'en vont... Prêvu au printemps 2000, le déménagement déplacera les 54 pompiers Chantenaysiens vers Saint Herblain. Un départ rendu nécessaire par la vétusté des bâtiments, leur inadéquation aux moyens d'intervention modernes et aussi parce que la ville a changé et qu'un centre de secours plus centré par rapport à l'agglomération ouest permettra d'arriver plus vite partout. Les hommes vont y gagner de l'espace, du confort, mais y perdre la chaleur humaine de leur petite caserne au cœur du village Chantenaysien. En effet, la seule caserne de l'agglomération qui porte le nom de son quartier vit en parfait accord avec les habitants. Pas de plainte malgré le bruit, on vient même en observateur lorsque la grande échelle se déploie alors que dans d'autres quartiers on crie à la nuisance... Le 31 décembre à minuit, pour la dernière fois, les sirènes des véhicules du centre, sortis pour l'occasion sur la place de la mairie, se sont mêlées à celles des bateaux du port au plus grand bonheur des riverains. Les troupes sont nostalgiques, les commerçants regretteront ces clients parfois très pressés...

Le sergent Yves Herbert, responsable des archives, prépare une exposition pour marquer ce départ et donner un aperçu de l'évolution de ce métier au cours du siècle et des excellentes relations qui ont toujours existé entre les sapeurs de Chantenay et les habitants. Mêlée à l'histoire nationale et locale, la vie des pompiers Chantenaysiens et Nantais sera présentée au travers de documents variés : papiers d'archives, photographies, objets, représentant les différentes époques. Cette exposition préfigurera le futur musée des pompiers qui devrait prochainement voir le jour à la caserne Gouzé (quartier Saint Clément).

L'exposition aura lieu pendant la première quinzaine d'avril, dans la grande salle de la mairie de Chantenay.

### Le statut du pompier



Contrairement à ses collègues de Paris et Marseille qui sont des militaires, le pompier de Chantenay comme ceux des autres grandes villes françaises est un professionnel qui dépend d'une collectivité territoriale (ici le district), sous de la direction de la défense de la sécurité civile, elle même sous

tutelle du ministère de l'intérieur. Il ne faut pas non plus confondre les pompiers professionnels engagés sur concours et titulaires après un an de stage, avec les volontaires qui exercent à côté un autre métier et font acte d'engagement auprès d'une mairie pour des vacations horaires. Le pompier n'est donc pas un militaire, mais il obéit à l'ordre des grades : sapeur, caporal, sergent, adjudant, lieutenant, capitaine, commandant, lieutenant, lieutenant colonel, colonel, même s'il est volontaire.

### La journée du sapeur



Mais que font les pompiers quand ils ne sont pas sur leurs beaux camions rouges ?

Ils arrivent à 7 heures, puis suivent un emploi du temps draconien où alternent le sport, pour se tenir en bon état physique, l'entretien du matériel, les manoeuvres, le travail administratif, les repas. A toute

heure de la journée, chacun peut être interrompu brutalement dans son activité par une sortie en fonction de son piquet (affectation du jour sur un des véhicules) et des nécessités du service.

A partir de 18 heures les sapeurs sont juste opérationnels, ils ont terminé leurs horaires " bureau " et entament une " garde " jusqu'au lendemain à 7 heures.

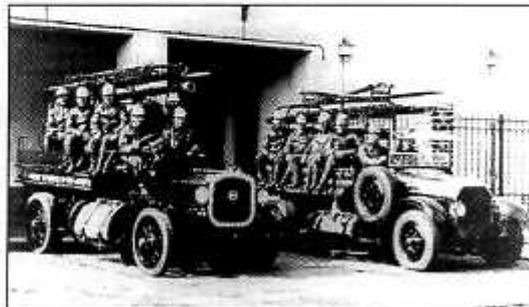
Les pompiers qui vivent à la caserne travaillent deux jours, puis récupèrent deux jours. Ceux qui sont logés à l'extérieur, ont une chambre à la caserne, travaillent 24 heures puis récupèrent 48 heures. Les roulements ont lieu sur trois jours ce qui fait entre 12 et 15 personnes présentes chaque jour.

### Les véhicules



Ah ! la grande échelle... Celle de Chantenay (EPA 30 : échelle pivotante automatique de 30 mètres) est toute neuve et a coûté 3 millions de francs. Mais le gros camion rouge, objet de convoitise pour bien des petits garçons n'est pas le seul véhicule utilisé par les pompiers. Les feux simples sont étouffés avec le FTP (véhicule pompe tonne), les 2 VSAB permettent de venir au secours des asphyxiés et des blessés, le VTU (véhicule tout usage) sert à tout, et il y a aussi le véhi-

cule GRIMP (groupe de recherche expérimentale en milieu périlleux : spécialité unique sur le département). Tous les jours, des équipes sont nommées sur ces véhicules, chacun ayant son poste défini pour la journée en fonction de sa spécialité.



1936 service archives S. P. District



Adjudant Rochereau (chef de poste), sergent Poiroux (adjoint), avec des hommes du 111<sup>ème</sup> régiment territorial détachés chez les pompiers de Chantenay en 1940



Une partie de l'Equipe C (photo : Régis Routier)

### Chronologie

1853 : licenciement des 2 compagnies de sapeurs pompiers de la commune de Chantenay.

Entre 1887 et 1890 un nouveau corps est fermé

1908 : rattachement des communes de Chantenay et Doulon à la commune de Nantes.

Projet de caserne à Chantenay.

1934 : inauguration de la caserne de Chantenay

1964 : surélévation du bâtiment de la rue de la Marseillaise.

2000 : déménagement et fusion avec le corps de Saint Herblain.

Merçi au capitaine Goyaux, au sergent Herbert, à messieurs Catala et Lebronec (dont je ne connais pas le grade) pour leur accueil et leur disponibilité.

Cécile Brisset